

Bienvenue

Personnalisez :

votre météo

votre mail

votre compte

La Tribune · fr ...> L'outil indispensable pour mieux décider.

Le Monde.fr recherche détaillée

Rechercher

ACTUALITES

à la une

international

france

société

régions

horizons

analyses & forums

entreprises

communication

aujourd'hui

météo

sports

sciences

culture

AUTRES EDITIONS

tous les dossiers

tous les forums

lettres

d'information

les dessins du jour

le Monde en pdf

le Monde en html

version palm

CHAINES

interactif

sortir

livres

éducation

emploi

finances

SERVICES

archives du Monde

services

aux lecteurs

contactez-nous

sté des lecteurs

OUTILS

espace personnel

mail gratuit

mots croisés

webcam

outils de recherche

navigateurs

& utilitaires

traducteur

questions de

français

Déchèteries, par Bertrand Poirot-Delpech, de l'Académie française

► LE MONDE | 04.09.01 | 12h53 | analyse

► MIS A JOUR LE 04.09.01 | 16h24

► Retour aux résultats

► Retour à la recherche

► Envoyer par email

► Imprimer

De la grand-route, les mairies signalent l'endroit aussi fièrement que, naguère, leur beffroi du XIe, leurs ifs millénaires, leurs rivières à truites. Les usagers ont été dressés à déverser là leurs rebuts, selon ce qu'il leur reste d'apparence. Machines à laver, congeler, moudre, coudre, ou regarder Michel Drucker, s'entassent dans des explosions rageuses de fête foraine.

La *déchèterie* a fait son entrée dans nos mœurs domestiques (et dans le Dictionnaire de l'Académie de 1994, dont l'orthographe est souvent déformée par deux *t* au lieu de l'accent grave). Chaque génération s'invente ses rites marchands. Celle de Georges Perec vénérât la consommation des *Choses* (1965). L'ascension sociale s'effectuait, et se mesurait, au poids des disques en vinyle, des canapés en skaï, des poufs en forme de poires blettes. Après trente ans de nouvelles matières "jetables", voici le temps de rejouer le prophétique *Comment s'en débarrasser*, de Ionesco (1954). La planète crie grâce. L'ozone se troue. La Hague retraite en cachette. Les long-courriers conchient le ciel. L'air des villes jaunit. Les gosses toussent. Les richards ventrus n'en ont cure. Les pauvres n'ont que ce qu'ils méritent. Ainsi en a décidé la morale universelle du Marché !

Le tourisme sexuel fait partie du nouveau partage des restes. Les gros lards du Nord s'offrent des cures pas chères de produits exotiques et de corps graciles. Michel Houellebecq (*Plateforme*) ne fait que décrire posément ce "créneau-porteur" où campent des gestionnaires pas moins scrupuleux que n'importe quel banquier à col anglais et gavé d'argent sale. Les zéloteurs du tout-fric attribuent à l'écrivain le cynisme de ses personnages : vieille ruse des sociétés pourries à l'os.

 voir séquence

► Analyses et forums

Polices et justices des pays fortunés prêtent la main au retraitement des déchets. Dans la benne des re-cyclables, on fourre les hommes politiques, qui seraient seulement victimes, dit-on, de leur naïveté, de leur dévouement au bien public, et qui risquent de manquer si on les persécute (c'est plutôt le trop-plein de candidats blanchis que l'on observe !). Gare, en revanche, aux clandestins en guenilles et aux sauvagions des banlieues, qui menacent notre sécurité, première des libertés ! Pour ceux-là, ce n'est plus qu'un assaut, électoral, de phrases creuses : davantage de policiers et de prisons, îlotage, indulgence zéro, suppression des alloc', reconduite aux

frontières... Ah mais !

... Ce matin-là, dans une des déchèteries du bel Occident enfin délesté de l'odieuse utopie communiste, toujours chrétien dans l'âme (moi d'abord !), et encore en croissance (à condition que les Etats ne dépensent pas trop pour les vieux et les malades), devant ces nouveaux instruments de mesure de la civilisation, on comptait deux enfants obèses sur dix. Les portables égrenaient leurs chansonnettes. Les boîtes vocales s'échangeaient des appels capitaux du genre "il fait moins beau qu'hier, et chez vous ?" Les gens ne se parlent plus, c'est leurs messageries qui promettent de se rappeler, pour comparer les météos.

Tandis que la soif menace des continents entiers, les emballages de boissons trop sucrées tombent dans le vide des caissons. Leur concassement bruyant et invisible laisse planer un mystère, plus tenaillant que celui de l'existence de Dieu : combien de bouteilles vides explosent-elles en miettes ? Combien résistent-elles au choc ? Dites un chiffre !

Au rayon des papiers périmés, les magazines intellectuels entassent leurs couvertures estivales sur le mal au dos ou l'efficacité des régimes minceur. Quelques obsédés de la récup', changés en gueux de Calcutta, s'assurent qu'il n'y a plus un fifrelin à tirer des décombres et des trognons des autres. Les enfants battent des mains devant la preuve que le vieux monde croule.

Les parents sont moins ravis. Certains détournent le regard d'ustensiles hier chéris et à peine finis de payer. "*Bah, il avait fait son temps !*", murmurent-ils, comme cela s'entend au seuil des hospices et des fosses communes.

Les morts de l'été, apprises après coup, ont ce sale bruit de détritrus qu'on lance à la volée. Un bristol corné de gris se glisse dans le lot des cartes postales de vivants, aux mers trop violettes. Ainsi pour Jean Couvreur, grand reporter au *Monde*, écrivain rare des temps héroïques où les choses vues se changeaient en mots, et disparu en juillet dernier.

" *Je reprends ma place dans le sommeil des astres*", annonçait un de ses poèmes. On croit le voir danser d'un pied sur l'autre, disant cela, en signe de sublime modestie...

► ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 05.09.01